

aujourd'hui, onze en tout, principalement des enfants, depuis notre arrivée, mais beaucoup d'autres sont dans un état précaire.

Cependant nous avons la satisfaction de pouvoir dire que sous plusieurs rapports nos entrevues ont produit de bons résultats.

Les sauvages comprennent très-bien la position qui leur est faite par l'ouverture de la voie de communication et se montrent sincèrement disposés à satisfaire au désir du Gouvernement. Nous nous sommes séparés d'eux avec l'entente que nous les rencontrerions de bonne heure l'été prochain, que nous serions alors munis de présents pour eux et prêts à leur payer les sommes arrêtées à leur égard.

D'ici là, ils auront le temps de peser les propositions à eux faites et de se préparer à nous désigner alors quelles terres ils désirent se réserver et à faire connaître ce qu'ils demandent; de notre côté, nous nous sommes engagés à faire connaître leurs besoins au Gouvernement.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que les sauvages se sont montrés on ne peut mieux disposés à notre égard, et qu'ils voient maintenant d'un bon œil les émigrants traverser leur pays. Nous n'avons aucun doute qu'avec de la prudence et de bons soins ces relations amicales pourront s'établir sur un pied durable.

Le temps nous manque pour entrer aujourd'hui dans les détails, mais un rapport vous sera bientôt soumis avec un état des dépenses faites jusqu'à présent, suivi de recommandations touchant les futures négociations avec les sauvages.

Nous avons l'honneur d'être, monsieur,
Vos très-obéissants serviteurs,

WEMYSS M. SIMPSON,
S. J. DAWSON,
ROBERT PETHER,
Commissaires.

L'Honorable
JOSEPH HOWE,
Secrétaire d'Etat pour les Provinces,
Ottawa.

HÔTEL DU GOUVERNEMENT,

MONTS D'ARGENT, 19 Juillet 1871.

MONSIEUR,—C'est avec un bien grand plaisir que je vous annonce, pour l'information de Son Excellence le Gouverneur-Général, que M. Simpson, le commissaire des sauvages, est arrivé ici dimanche au soir, le 16 de ce mois.

Vous vous rappelez que dans mes dépêches numéros 4 et 5, datées respectivement les 17 et 21 septembre derniers, je parlais de certaines entrevues avec les sauvages à la mission en bas du Fort de Pierre.

Dans ces entrevues, j'informai les sauvages que je n'étais pas prêt à négocier un traité avec eux; que je désirais les voir retourner à leurs différents lieux de chasse et qu'au printemps je fixerais une date et leur ferais dire de me rencontrer au Fort de Pierre, et qu'alors je serais en mesure, soit en personne, ou par quelque représentant de la Reine venu directement du Canada, de négocier avec eux, et que je n'avais aucun doute qu'il en résulterait un arrangement avantageux.

Cela les fit se disperser, mais dès le printemps ils se montrèrent empressés à l'égard du traité, car ils envoyèrent de fréquents messages pour savoir quand ce traité pourrait se conclure et parurent très-contrariés des retards apportés. Ils ont apostrophé des émigrants pour leur défendre de passer sur leurs terres en dehors des limites de la compagnie de la Baie d'Hudson, et tout dernièrement, ils ont fait afficher un avis à la porte de l'église du Portage de la Prairie, défendant à qui que ce soit de passer sur leurs terres tant que le traité ne serait pas conclu.